

Running Head : DIFFÉRENCES INDIVIDUELLES ET ENTREVUE D'INVESTIGATION

Différences individuelles et techniques d'entrevue : effets sur la déclaration d'une agression sexuelle

Jacinthe Dion, Ph.D., Université du Québec à Chicoutimi
Mireille Cyr, Ph.D., Université de Montréal

Cette recension des écrits a été réalisée dans le cadre des recherches du Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS). Elle a également été effectuée grâce à deux bourses doctorales à la première auteure, l'une du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et l'autre du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture – recherche sociale, et à deux subventions de recherche à la deuxième auteure, l'une du Conseil québécois de la recherche sociale et l'autre du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Résumé

Bien souvent, l'agression sexuelle (AS) d'un enfant est un événement à caractère secret, dont seul l'agresseur et la victime peuvent témoigner. Puisque l'agresseur tend à nier les faits, la déclaration de l'enfant pendant l'entrevue d'investigation constitue bien souvent la seule preuve disponible pour confirmer les allégations d'AS. L'objectif de cette recension des écrits vise à documenter les différences individuelles qui influencent le rappel d'un événement, soit l'âge, les habiletés cognitives, le tempérament et la nature des événements à se remémorer. Dans l'ensemble, la synthèse des principaux résultats de recherche souligne l'importance de considérer non seulement les techniques d'entrevue, mais également les caractéristiques de l'enfant et des événements vécus lorsqu'il est question des facteurs influençant la déclaration d'une AS. Il est donc important que l'entrevue d'investigation soit conduite en utilisant des techniques adéquates et adaptées à l'enfant et à la situation d'AS vécue, dans le but d'obtenir une déclaration détaillée de l'AS, souvent nécessaire pour protéger l'enfant.

Différences individuelles et techniques d'entrevue : effets sur la déclaration d'une agression sexuelle

Il est difficile et complexe pour les intervenants des Centres jeunesse et les policiers d'évaluer si un signalement d'agression sexuelle (AS) est véritablement fondé, notamment parce que les preuves disponibles sont souvent insuffisantes (Ceci & Bruck, 1998). Les preuves médicales sont rares et ne toucheraient que 3 à 16% des cas (Bays & Chadwick, 1993) – 11% selon des données québécoises (Cyr, Wright, Toupin, & Oxman-Martinex, 2000). Tenter de déterminer si un enfant a été ou non victime d'AS en observant certains de ses comportements est une démarche risquée. En effet, les recherches antérieures ont démontré qu'il n'y a pas de symptôme spécifique caractérisant une victime d'AS (Ceci & Bruck, 1998; Kendall-Tackett, Meyer William, & Finkelhor, 1993; Lamb, 1994; Wright, Lussier, Sabourin, & Perron, 1999). Bien que les enfants victimes d'AS tendent à adopter plus de comportements sexualisés que les autres (Friedrich et al., 1992; Lamb, 1994; Wright et al., 1999), ce n'est pas le cas pour toutes les victimes. Puisque l'AS d'un enfant est presque toujours un événement qui n'implique aucun autre témoin que l'agresseur et la victime, les preuves disponibles reposent souvent sur leurs seules déclarations (Faller, 1996; Lamb, 1994). Comme il est difficile d'obtenir des aveux de l'agresseur, qui tend souvent à nier les faits – 48,2% dans un échantillon québécois (Cyr et al., 2000) –, les intervenants se fient essentiellement au récit de l'enfant (Faller, 1996; Lamb, 1994; Lamb, Sternberg, & Esplin, 1998) pour déterminer si les allégations d'AS sont véridiques.

Une importante augmentation du nombre d'enfants interrogés par des professionnels de la santé, des services sociaux et du système judiciaire a d'ailleurs été observée depuis les deux dernières décennies (Chae & Ceci, 2005). La reconnaissance sociale de la maltraitance envers les enfants, particulièrement en ce qui a trait aux AS, serait en partie responsable de cette augmentation (Perona, Bottoms, & Sorenson, 2006). La tâche de l'intervieweur consiste alors à détecter la présence d'AS afin de protéger l'enfant, tout en empêchant que des personnes innocentes soient accusées sur la base de fausses déclarations. En fonction des résultats de l'entrevue d'investigation, des décisions importantes sont prises relativement à la protection de l'enfant, aux accusations criminelles retenues et aux interventions de soutien et de thérapie (Perona et al., 2006). L'importance d'obtenir une déclaration valide et complète de l'AS est donc indispensable et a suscité un intérêt marqué tant en clinique qu'en recherche. En effet, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la mémoire autobiographique et à la suggestibilité des enfants lorsqu'ils doivent rapporter de l'information mémorisée sur divers événements (voir Ceci & Bruck, 1993, 1998; Lamb, 1994; Myers, Saywitz, & Goodman, 1996, pour des recensions des écrits). En général, les résultats de ces recherches ont montré la compétence des enfants à effectuer des déclarations crédibles des événements qu'ils ont vécus, en particulier lorsqu'il s'agit d'une AS. D'ailleurs, la majorité des enfants sont des informateurs plus compétents que ce que croient les adultes (Lamb et al., 1998).

Toutefois, bien que les enfants soient compétents à décrire des événements vécus, une grande variabilité a été remarquée dans leur performance pour se rappeler un événement. Étant donné la nécessité d'aider les enfants à effectuer des témoignages complets de l'AS vécue, il s'avère donc essentiel de mieux comprendre les différences individuelles qui influencent le rappel d'un événement. Dans le cadre de cet article, nous vous proposons une recension des principaux résultats de recherche sur les différences individuelles qui ont été largement étudiées dans le rappel d'événement, soit l'âge, les habiletés cognitives, le tempérament et la nature des

événements à se remémorer. Dans les sections suivantes, il est question des implications cliniques des résultats de ces recherches en contexte d'investigation de l'AS, ainsi que des limites des types d'études recensées (expérimentales et en contexte réel).

Caractéristiques de l'enfant

Au-delà des compétences générales de l'enfant à témoigner et des techniques d'entrevue utilisées, il n'en demeure pas moins que la façon de rapporter un événement sera différente pour chacun. En effet, une multitude de variables (de natures cognitive, sociale et psychologique) peut également avoir une influence sur le discours de l'enfant (Pipe & Salmon, 2002). Parmi celles-ci, l'âge, les habiletés cognitives et le tempérament, qui sont les facteurs les plus étudiés jusqu'à maintenant.

L'âge de l'enfant

En analysant les recherches effectuées dans ce domaine, il est apparu que l'âge est l'une des caractéristiques les plus considérées dans les études sur les récits autobiographiques d'enfants. La plupart des résultats de recherches obtenus à ce jour font état d'une relation positive entre l'âge et la quantité d'informations rapportées sur un événement, tel l'écoute d'un vidéo (p. ex. : Akehurst, Milne, & Koehnken, 2003), la visite d'un magicien (p. ex. : Geddie, Fradin, & Beer, 2000; Gee & Pipe, 1995), une visite ou procédure médicale (p. ex. : Baker-Ward, Gordon, Ornstein, Larus, & Clubb, 1993; Saywitz, Goodman, Nicholas, & Moan, 1991), ou encore les événements d'AS (p. ex. : Aldridge & Wood, 1999; Lamb, Sternberg, & Esplin, 2000; Lamb et al., 2003). Les enfants, en grandissant, développent des stratégies plus efficaces pour encoder et retenir de l'information dans leur mémoire. Les enfants plus âgés seraient donc plus habiles à rapporter de l'information. D'ailleurs, les récits autobiographiques des enfants deviendraient plus longs, plus complexes et plus cohérents avec l'âge (Fivush, Haden & Adam, 1995; McCabe & Peterson, 1991). En somme, les résultats de ces recherches justifient l'utilisation d'une perspective développementale pour tenir compte des différences individuelles de l'enfant dans les recherches sur la mémoire et les habiletés de rappel d'un événement traumatique comme l'AS.

Habiletés cognitives de l'enfant

En plus de l'âge, le développement cognitif de l'enfant semble également avoir un impact sur le rappel des événements. Selon une perspective cognitiviste, l'intelligence peut influencer l'encodage, la remémoration ou la déclaration. Ainsi, les enfants ayant une intelligence élevée seraient plus habiles à rapporter ce qu'ils ont mémorisé (Brown & Pipe, 2003). Les auteurs de trois recherches, dont l'objectif général était d'examiner différents aspects des allégations d'AS, ont évoqué des problèmes cognitifs (p. ex. : retard cognitif, difficulté de communication) pour expliquer que certains enfants avaient effectué une déclaration moins étoffée (Elliot & Briere, 1994), moins crédible (Carnes, Nelson-Gardell, Wilson, & Orgassa, 2001), ou n'avaient fait aucune déclaration d'AS (Sjöberg & Lindblad, 2002). De plus, des études analogiques indiquent que les enfants présentant une déficience intellectuelle rapportent moins d'information lorsqu'ils sont questionnés sur des événements (Henry & Gudjonsson, 1999, 2003, 2004; Michel, Gordon, Ornstein, & Simpson, 2000). Dans un contexte d'investigation des AS, les enfants présentant des difficultés intellectuelles (c'est-à-dire un QI de 80 et moins) rapportent également moins de détails de l'AS (Dion, Cyr, Richard & McDuff, 2006).

En évaluant plus spécifiquement différentes dimensions cognitives de l'intelligence (p. ex. : les habiletés verbales ou non verbales), plusieurs résultats contradictoires sont observés dans les études, notamment en fonction des mesures utilisées (p ex. : langage réceptif, expression verbale, raisonnement perceptuel). D'abord, il semble que les habiletés d'expression verbale, telles que mesurées par les sous-tests vocabulaire ou similarités des échelles de Wechsler, sont les plus liées à la quantité d'informations rapportées sur un événement neutre (Brown & Pipe, 2003; Chae & Ceci, 2005) ou d'AS (Dion et al., 2006). La même relation est observée avec une mesure de langage expressif prédisant le rappel d'expériences affectives (Salmon, Roncolato, & Gleitzman, 2003). Les études ayant évalué les habiletés verbales à l'aide d'une mesure de langage réceptif (évaluant le niveau de compréhension du vocabulaire) n'ont pas trouvé de relation avec le rappel d'un événement (Burgwyn-Bailes, Baker-Ward, Gordon, & Ornstein, 2001; Greenhoot, Ornstein, Gordon, & Baker-Ward, 1999; Gross & Hayne, 1999; Salmon, Price, & Pereira, 2002). Ainsi, il semble que les habiletés d'expression verbale soient davantage reliées au rappel d'événement, comparativement aux habiletés de langage réceptif. De plus, les études portant sur les habiletés non verbales, telles que mesurées à l'aide du sous-test bloc des échelles de Wechsler, n'ont pas trouvé de relation significative avec le rappel d'un événement neutre (Brown & Pipe, 2003; Chae & Ceci, 2005) ou d'une AS (Dion et al., 2006). Seule une étude a montré une relation positive entre les habiletés non verbales et le rappel d'un événement, mais seulement chez les enfants âgés de 8 et 10 ans (non chez ceux de 6 ans) (Roebbers & Schneider, 2001).

À ce jour, les résultats de ces études suggèrent que les difficultés intellectuelles (comme la déficience intellectuelle) et les habiletés d'expression verbale sont les plus reliées à la quantité d'information donnée par l'enfant. Cela est d'autant plus inquiétant que les résultats d'une étude épidémiologique indiquent que les enfants présentant une déficience intellectuelle ou des difficultés langagières ont respectivement 4 et 2,9 fois plus de risque d'être victimes d'AS (Sullivan & Knutson, 2000). De même, Veltman et Browne (2001), dans leur synthèse des études sur les effets de la maltraitance, indiquent que l'AS est souvent perpétrée auprès d'enfants ayant un retard de langage ou un quotient intellectuel (QI) faible. Il semble donc justifié de poursuivre les recherches auprès d'enfants qui présentent des difficultés intellectuelles et verbales afin de les aider à fournir des témoignages plus complets en contexte d'investigation de l'AS.

Le tempérament de l'enfant

La nature interpersonnelle de la situation d'entrevue laisse présager que le tempérament de l'enfant peut affecter certains aspects du rappel d'un événement (Chae & Ceci, 2005). Néanmoins, la relation entre ces variables est plutôt complexe étant donné les résultats contradictoires retrouvés dans les écrits (Chae & Ceci, 2005; Pipe & Salmon, 2002). Par exemple, dans l'étude de Roebbers et Schneider (2001), seuls les enfants timides âgés de 10 ans se rappellent de plus d'informations du vidéo que les enfants âgés de 6 et 8 ans (timides ou non), alors qu'on avait supposé une relation inverse. Dans l'étude de Gordon et ses collègues (1993), les enfants de 5 ans qui avaient un style d'approche plutôt que d'évitement (*approach-avoidance*) et qui avaient de bonnes habiletés de langage ont donné plus d'élaborations verbales que les autres lorsqu'ils ont été questionnés sur une visite médicale. Ceux qui démontraient des émotions négatives ont aussi rapporté plus d'informations exactes (c'est-à-dire que les informations données par l'enfant sur la visite médicale étaient véridiques, donc il se rappelait de façon exacte ce qui s'était passé). Toutefois, les études de Burgwyn-Bailes et al. (2001) et de Geddie et al. (2000) n'ont pas trouvé de relation avec la même mesure du tempérament. De plus,

des chercheurs ont trouvé que les enfants qui s'adaptent, de façon générale, plus facilement à une nouvelle situation (*adaptability*, évaluée à l'aide d'un questionnaire) rapportaient plus d'informations exactes que les autres enfants lorsqu'ils étaient questionnés sur une visite médicale (Ornstein, Shapiro, Clubb, Follmer, & Baker-Ward, 1997).

Par ailleurs, le tempérament de l'enfant est intimement lié aux stratégies d'adaptation adoptées par celui-ci (Pipe & Salmon, 2002). Des stratégies d'adaptation efficaces impliquent des habiletés à réguler ses émotions. Ainsi, les stratégies d'adaptation de l'enfant, en lien avec son tempérament, ont probablement une influence sur le sentiment de contrôle et la régulation de l'expérience affective qui surviennent à la suite d'événements stressants (Pipe & Salmon, 2002). On peut ainsi penser que ce sentiment de contrôle interagit pendant l'entrevue d'investigation. Lorsque l'enfant se sent en contrôle de la situation, il est probable qu'il soit davantage en mesure de rapporter plusieurs éléments de ce qu'il a vécu.

Les événements d'agression sexuelle

Peu d'études connues à ce jour ont évalué l'influence des caractéristiques de l'AS sur la déclaration que vont en faire les victimes. Le manque de consensus sur la façon dont la sévérité ou les différents événements d'AS devraient être mesurés a d'ailleurs restreint les recherches dans ce domaine (Lamb & Thierry, 2005). Jusqu'à maintenant, les résultats des quelques recherches effectuées semblent indiquer une relation complexe entre les différentes caractéristiques de l'AS et le rappel des événements d'AS.

Les résultats d'une étude réalisée auprès de 37 victimes âgées de 6 à 12 ans ont révélé que les enfants rapportaient moins d'informations de l'AS en situation de rappel libre (c'est-à-dire en réponse à des questions ouvertes) lorsque l'agression avait été perpétrée par le père ou le beau-père (Dion et al., 2006). Toutefois, cette relation était modérée, et elle a été observée dans un petit échantillon. Il n'y avait pas non plus de relation entre l'identité de l'agresseur et la déclaration de l'enfant lorsque les questions de l'intervieweur étaient fermées (faisant appel à la mémoire de reconnaissance de l'enfant). Ces résultats sont similaires à ceux d'Alexander et de ses collègues (2005), qui n'ont pas trouvé de relation entre le lien victime-agresseur et la mémoire de reconnaissance à long terme d'une AS (de 12 à 21 ans après les événements). Comme les questions fermées ne permettent généralement pas à l'enfant de donner beaucoup de détails, il est possible que l'effet n'ait pas pu être détecté par manque de variabilité. Dans l'étude de Cyr et Wright (2005), portant sur 96 entrevues d'investigation auprès d'enfants de 4 à 17 ans, il n'y avait également pas de relation entre le lien victime-agresseur (famille immédiate, famille élargie, connaissance ou inconnu) et la quantité de détails donnés par l'enfant. Le lien entre la victime et l'agresseur semble donc plus compliqué qu'il n'y paraît. Il se pourrait que les pères et beaux-pères aient un statut différent pour la victime (en lien avec le rapport d'autorité) comparativement aux agresseurs issus de la famille immédiate (tel un frère). Toutefois, les résultats étant pour le moment contradictoires, il est encore prématuré de se positionner sur la véritable nature des relations possibles entre ces deux variables. Pour ce qui est du type d'AS en lien avec la déclaration de l'enfant, aucune relation significative n'a été trouvée jusqu'à maintenant (Cyr & Wright, 2005; Dion et al., 2006).

En ce qui a trait au nombre d'événements d'AS, les résultats de recherche sont également équivoques. Les résultats de deux études indiquent que la quantité d'informations rapportées n'est pas en lien avec le nombre d'incidents d'AS (Dion et al., 2006; Sternberg et al., 1996). En

revanche, dans l'étude de Cyr et Wright (2005), les enfants qui ont été agressés plusieurs fois produisent des déclarations plus détaillées, mais seulement lorsque l'intervieweur investigate plusieurs incidents. En effet, les enfants qui ont subi plusieurs agressions et qui produisent une déclaration dite « générique » n'ont pas donné plus de détails de l'AS. En effet, les AS répétées et prolongées peuvent conduire les victimes à fournir une description générale et globale, tel un scénario de ce qui se produit habituellement, plutôt qu'un récit détaillé pour chaque épisode (Haesevoets, 2000; Lamb, 1994). Les résultats de ces recherches semblent donc suggérer que les victimes d'AS multiples vont donner plus de détails de l'AS, en comparaison avec celles ayant subi un seul événement, lorsque l'intervieweur prend le temps de lui poser des questions sur des épisodes distincts. Il est donc important que l'intervieweur amène l'enfant à détailler différents épisodes (en lui demandant par exemple ce qui s'est passé la première/dernière fois) plutôt que de le laisser donner une description générique des incidents.

Une autre caractéristique de l'AS, qui a été peu étudiée jusqu'à maintenant, est le délai entre les événements d'agression et le moment de l'entrevue d'investigation. En fait, seule l'étude de Lamb et al. (2000) a analysé cette caractéristique en contexte d'investigation d'AS. Les auteurs ont observé que les enfants interrogés dans le mois suivant les événements d'AS étaient plus enclins à donner de l'information en réponse aux questions de l'intervieweur, bien qu'ils n'aient pas donné plus de détails dans leurs réponses. Les événements traumatiques pourraient être mieux mémorisés sur de longues périodes que des expériences neutres ou mondaines, mais seraient eux aussi sujets à l'oubli (voir Cordón, Pipe, Sayfan, Melinder, & Goodman, 2004, pour une recension des études).

D'autres études sont nécessaires afin de mieux cerner l'influence des caractéristiques de l'AS sur la déclaration de l'enfant. Par exemple, il est possible d'envisager que les caractéristiques de l'AS ont une influence distincte selon ce dont l'enfant se souvient (sa mémoire de l'événement) et ce qu'il est prêt ou capable de dévoiler (son degré de réticence). La mémoire de l'événement est reliée de façon complexe au stress engendré par celui-ci (Christianson, 1992). Certains chercheurs sont notamment d'avis que le risque de distorsion de la mémoire est plus mince (Smith et al., 2000), ou encore que le souvenir est accru (Alexander et al., 2005) lorsque les AS sont sévères. Toutefois, être aux prises avec des sentiments de trahison et de culpabilité peut réduire la clarté et l'accès aux souvenirs (Freyd, 1996). De plus, l'impact émotif d'une AS peut affecter la capacité à rendre compte de l'événement (Yuille, Marxsen, & Cooper, 1999). Par exemple, l'information que doivent livrer les enfants en entrevue d'investigation peut causer des sentiments de culpabilité, d'embarras et de responsabilité (Ceci & Bruck, 1998; Ceci, Bruck, & Rosenthal, 1995; Fallor, 1996; Lyon, 2001; Westcott, 1995). Ainsi, les enfants qui se croient responsables de l'AS, même partiellement, peuvent ressentir de la honte ou de la culpabilité à la révéler (Summit, 1983). Les enfants peuvent également être réticents à l'idée de révéler les méfaits d'un adulte, particulièrement lorsque celui-ci est connu de l'enfant (Lyon, 2001; Mossige, Jensen, Gulbrandsen, Reichelt, & Tjersland, 2005). En somme, même si l'enfant garde en mémoire les événements d'AS, il doit non seulement pouvoir accéder à cette information, mais ne pas être réticent à en parler. La déclaration de l'enfant peut alors contenir moins d'informations que ce qui est encodé et retenu en mémoire.

Implications cliniques pour la conduite d'entrevues d'investigation

Il est rare que les enfants divulguent de façon volontaire des informations détaillées et complètes des événements d'agressions (Devoe & Faller, 1999; Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004). Les règles de communication engendrées par le contexte d'investigation sont également bien différentes de celles auxquelles l'enfant est habitué (Pipe et al., 2004). De plus, les différences individuelles, telles que discutées précédemment, peuvent rendre certains enfants plus vulnérables à la situation d'entrevue. Il n'est donc pas toujours évident pour les intervieweurs de recueillir de l'information au sujet de l'AS. Les techniques qu'ils utilisent ont donc une grande influence sur la quantité et la qualité des informations rapportées par l'enfant. La recommandation principale qui ressort des nombreux écrits sur les techniques d'entrevue est l'emploi d'une approche basée sur l'utilisation des questions ouvertes (Davies & Wescott, 1995; Lamb, 1994; McCauley & Fisher, 1995; Saywitz & Moan-Hardie, 1996; Yuille, Hunter, Joffe, & Zaparnick, 1993). Les questions suggestives sont les plus délétères et sont à éviter à tout prix. L'article de Cyr, Bruneau, Perron et Vignola (2006) donne plus d'information sur les techniques à privilégier lors de l'entrevue d'investigation, plus spécifiquement en ce qui a trait au protocole du NICHHD.

Le protocole du NICHHD a démontré son efficacité pour accroître les habiletés des intervenants et pour favoriser chez les enfants rencontrés en entrevue des témoignages plus étoffés et crédibles, même chez les plus jeunes (Cyr, et al., 2006; Orbach et al., 2000; Sternberg, Lamb, Orbach, Esplin, & Mitchell, 2001). De plus, les résultats de l'étude de Dion et Cyr (à paraître) indiquent que les enfants présentant des habiletés verbales faibles peuvent bénéficier d'un tel protocole. En effet, les résultats de cette étude, réalisée auprès de 34 enfants âgés de 6 à 14 ans, révèlent que les enfants aux habiletés verbales faibles donnent plus de détails de l'AS lorsque le protocole d'entrevue structuré du NICHHD est utilisé. Les types de questions privilégiés dans ce protocole (telles les invitations) permettent également à ces enfants d'élaborer davantage sur les événements d'AS, comparativement aux questions fermées (directives, proposant un choix et suggestives). De plus, les invitations favorisent la mémoire de rappel libre chez l'enfant et sont moins sujettes à la contamination (Pipe et al., 2004). En outre, ces enfants réussissent à donner des informations pertinentes sur des éléments importants de l'AS, tels l'identité de l'agresseur, le moment et le lieu de l'agression. Ainsi, bien que les enfants aux habiletés verbales faibles donnent moins d'informations que les autres en réponse à une invitation, ils en donnent tout de même davantage qu'en réponse à une question fermée. Il semble donc important de ne pas sous-estimer le potentiel de ces enfants, malgré leurs lacunes sur le plan verbal. De façon à aider les jeunes enfants et ceux qui ont des difficultés verbales, il pourrait également être profitable que les intervieweurs formulent leurs questions en utilisant un vocabulaire et une syntaxe appropriés au niveau de l'enfant rencontré.

Par ailleurs, l'entrevue doit également être conduite de façon à minimiser la détresse chez l'enfant (Goodman et al., 1992; Runyan, 1993) et à augmenter son sentiment de contrôle. En ce sens, il pourrait être pertinent de tenir compte du tempérament de l'enfant, de sa façon de réagir au contexte suscité par l'entrevue, et de prendre en considération sa réticence à parler des événements – particulièrement lorsque l'AS a pu causer des sentiments de honte, de trahison et de responsabilité. Ainsi, en créant un climat de soutien, l'enfant pourrait se sentir plus à l'aise de rapporter les événements d'AS, comme il a été démontré dans des études analogiques (Davies & Bottoms 2002a, 2002b). En somme, il est important que le contexte dans lequel se déroule

l'entrevue d'investigation tienne compte des différences individuelles. Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que le rôle joué par l'intervieweur pendant l'entrevue d'investigation est primordial pour l'obtention d'une bonne déclaration.

Limites des études recensées

Depuis plus d'une décennie, de nombreuses études analogiques (expérimentales) ont été réalisées en laboratoire en vue d'examiner les facteurs qui influencent la mémoire autobiographique d'enfants. Ces études expérimentales ont été et continuent d'être indispensables à l'avancement des connaissances, d'autant plus qu'elles ont l'avantage de pouvoir contrôler, d'isoler ou de manipuler différentes variables, ce qui est impossible à réaliser en situation réelle (en contexte d'AS). De plus, la validité écologique de ces études analogiques s'est améliorée au cours des dernières années, passant des études sur des histoires ou vidéos (p. ex., Akehurst et al., 2003) aux examens médicaux douloureux et invasifs pouvant comprendre des touchers génitaux (p. ex., Saywitz et al., 1991). De même, des études récentes ont comparé les habiletés de rappel des enfants agressés à celles d'enfants non agressés (Goodman, Bottoms, Rudy, Davis, & Schwartz-Kenney, 2001), et ce, également en contexte d'investigation pour agression (physique ou sexuelle) (Eisen, Qin, Goodman, & Davis, 2002). Toutefois, même si les événements à se rappeler dans ce type d'étude peuvent être stressants, comporter des attributs associés aux AS et inclure des victimes d'AS, ils ne portent pas directement sur l'AS et n'ont pas les mêmes ramifications psychologiques (p. ex. : blâme, culpabilité, menaces) (Howe, Cicchetti, Toth, & Cerrito, 2004). De plus, le contexte d'entrevue créé dans la plupart de ces études ne confronte généralement pas l'enfant à une situation aussi difficile que l'entrevue d'investigation. Par exemple, à la suite de sa déclaration, l'enfant risque d'être retiré de la maison ou de voir des personnes qu'il aime être arrêtées par la police (Eisen et al., 2002).

Cependant, l'une des limites majeures associées aux études réalisées en contexte réel est l'impossibilité d'évaluer l'exactitude des détails donnés par l'enfant (par manque de preuve de l'AS). Nous supposons que les informations obtenues à l'aide des questions ouvertes augmentent la probabilité qu'elles soient véridiques, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse basée sur des résultats d'études ayant montré cette relation (p. ex., Craig, Scheibe, Raskin, Kircher, & Dodd, 1999; Dent & Flin, 1992; Goodman & Aman, 1990; Lamb & Fauchier, 2001; Orbach & Lamb, 1999; Ornstein, Gordon, & Larus, 1992). Ainsi, il serait pertinent de poursuivre les études réalisées en contexte réel lorsque des preuves de l'AS sont disponibles, telles des enregistrements (audio et vidéo) des événements d'agressions (comme preuve), afin de pouvoir évaluer l'exactitude des détails rapportés (p. ex., voir les études réalisées par Orbach & Lamb, 1999; Sjöberg & Lindblad, 2002). Somme toute, même si les études expérimentales ou réalisées en contexte réel comportent leurs propres limites, nous croyons qu'elles sont toutes deux importantes et complémentaires à la compréhension de ce domaine de recherche.

Conclusion générale

Plusieurs facteurs ont une influence sur la déclaration de l'enfant. Les résultats de recherches obtenus à ce jour semblent indiquer l'importance de considérer non seulement les techniques d'entrevue, mais également les caractéristiques de l'enfant et des événements vécus. D'autres facteurs n'ont pu faire l'objet de la présente recension des écrits, comme les symptômes de psychopathologie, mais sont néanmoins susceptibles d'influencer le rappel d'un événement.

Dans la majorité des études recensées évaluant l'influence de divers facteurs sur le rappel d'un événement, il est souvent question de la quantité d'informations rapportées par l'enfant. On considère qu'un témoignage comprenant de nombreux détails de l'AS sera plus complet et véridique (diminuant ainsi le risque de fausses allégations). Néanmoins, il serait également pertinent d'évaluer l'impact de cette quantité d'information sur les décisions qui sont prises par la suite concernant la protection de l'enfant, les services à mettre en place ainsi que les poursuites au criminel à envisager ou non. Par exemple, est-ce que la déclaration est jugée plus valide et exacte lorsqu'elle contient une grande quantité de détails? Lorsque l'enregistrement de l'entrevue sert de preuve en Cour, est-ce que les détails donnés par l'enfant ont une influence directe sur les accusations criminelles qui seront portées ou non contre l'agresseur?

Il est primordial de poursuivre les recherches sur le témoignage d'enfants afin de mieux comprendre les enjeux liés à l'entrevue d'investigation, notamment pour enrichir nos connaissances sur les techniques d'entrevue à privilégier en contexte d'investigation, en fonction des différences individuelles. Les bénéfices anticipés assureront le bien-être de nos enfants. En effet, en augmentant la qualité des entrevues d'investigation, nous pourrions obtenir une preuve encore plus concluante de l'AS, ce qui permettra aux intervenants de prendre des décisions plus objectives quant à la sécurité et au développement de l'enfant.

Références

- Akehurst, L., Milne, R., & Koehnken, G. (2003). The effects of children's age and delay on recall in a cognitive or structured interview. *Psychology, Crime & Law*, 9, 97-107.
- Aldridge, M., & Wood, J. (1999). Telling it how it was: A comparative analysis of children's evidential and non-evidential narrative accounts. *Narrative Inquiry*, 9, 257-277.
- Alexander, K. W., Quas, J. A., Goodman, G. S., Ghetti, S., Edelstein, R. S., Redlich, A. D., Gordon, I. M., & Jones, D. P.H. (2005). Traumatic impact predicts long-term memory for documented child sexual abuse. *Psychological Science*, 16, 33-40.
- Baker-Ward, L., Gordon, B. N., Ornstein, P. A., Larus, D. M., & Clubb, P. A. (1993). Young children's long-term retention of a pediatric examination. *Child Development*, 64, 1519-1533.
- Bays, J., & Chadwick, D. (1993). Medical diagnosis of the sexually abused child. *Child Abuse and Neglect*, 17, 91-110.
- Brown, D., & Pipe, M.-E. (2003). Individual differences in children's event memory reports and the narrative elaboration technique. *Journal of Applied Psychology*, 88, 195-206.
- Burgwyn-Bailes, E., Baker-Ward, L., Gordon, B. N., & Ornstein, P. A. (2001). Children's memory for emergency medical treatment after one year: The impact of individual difference variables on recall and suggestibility. *Applied Cognitive Psychology*, 15, S25-S48.
- Carnes, N. C., Nelson-Gardell, D., Wilson, C., & Orgassa, U. C. (2001). Extended forensic evaluation when sexual abuse is suspected: A multisite field study. *Child Maltreatment*, 6, 230-242.
- Ceci, S. J., & Bruck, M. (1993). Suggestibility of the child witness: A historical review and synthesis. *Psychological Bulletin*, 113, 403-439.
- Ceci, S. J., & Bruck, M. (1998). *L'enfant-témoin: une analyse scientifique des témoignages d'enfants [Jeopardy in the courtroom: Scientific analysis of children's testimony]* (M. Gottschalk, Trans.). Bruxelles: De Boeck Université, Washington: American Psychological Association.
- Ceci, S. J., Bruck, M., & Rosenthal, R. (1995). Children's allegations of sexual abuse: Forensic and scientific issues: A reply to commentators. *Psychology, Public Policy, & Law*, 1, 494-520.
- Chae, Y., & Ceci, S. J. (2005). Individual differences in children's recall and suggestibility: The effect of intelligence, temperament, and self-perceptions. *Applied Cognitive Psychology*, 19, 383-407.
- Christianson, S. (1992). Emotional stress and eyewitness memory: A critical review. *Psychological Bulletin*, 112, 284-309.
- Cordón, I. M., Pipe, M.-E., Sayfan, L., Melinder, A., & Goodman, G.S. (2004). Memory for traumatic experiences in early childhood. *Developmental Review*, 24, 101-132.
- Craig, R. A., Scheibe, R., Raskin, D. C., Kircher, J. C., & Dodd, D. H. (1999). Interviewer questions and content analysis of children's statements of sexual abuse. *Applied Developmental Science*, 3, 77-85.
- Cyr, M., Bruneau, G., Perron, A., & Vignola, V. (2006). Application d'un guide d'entrevue d'investigation auprès de jeunes victimes. In M. Tardif (Ed), *L'agression sexuelle: Coopérer au-delà des frontières*. **Livre électronique du CIFAS.**
- Cyr, M., & Wright, J. (2005). *Évaluation d'un protocole d'entrevue visant l'investigation des agressions sexuelles auprès des enfants: Efficacité et implantation*. Rapport déposé au

Commentaire [JD1] : J'ai consulté le chapitre, mais il n'est pas encore officiellement publié, il va l'être en même temps que les autres chapitres du livre électronique du CIFAS (comme le présent article). Dans ce cas, est-ce que je devrais mettre « à paraître »? En même temps, quand mon article sera publié, celui de Cyr aussi, il ne sera donc plus « à paraître » Bref, je me demande ce qu'il est mieux de faire...

- Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Université de Montréal, 49 pages.
- Cyr, M., Wright, J., Toupin, J., & Oxman-Martinez, J. (2000). *Facteurs influençant le soutien des mères dont les enfants sont agressés sexuellement*. Rapport final déposé au Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS). Université de Montréal, 52 pages.
- Davies, S. L., & Bottoms, B. L. (2002a). Effects of social support on children's eyewitness reports: A test of the underlying mechanism. *Law and Human Behavior*, 26, 185-215.
- Davies, S. L., & Bottoms, B. L. (2002b). The effects of social support on the accuracy of children's reports: Implications for the forensic interview. In M. Eisen, J. A. Quas, & G. S. Goodman (Eds.), *Memory and suggestibility in the forensic interview* (pp. 437-458). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Davies, G., Westcott, H. (1995). The child witness in the courtroom: Empowerment or protection? In M. S. Zaragoza, J. R. Graham, G. C. Hall, R. Hirschman, & Y. S. Ben-Porath (Eds.), *Memory and testimony in the child witness* (pp. 199-213). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Dent, H. R., & Flin, R. (Eds.). (1992). *Children as Witnesses*. Chichester, England: John Wiley & Sons.
- DeVoe, E. R., & Faller, K. C. (1999). The characteristics of disclosure among children who may have been sexually abused. *Child Maltreatment*, 4, 217-227.
- Dion, J., & Cyr, M. (à paraître). The use of a structured investigative protocol to enhance the quantity of details obtained by children with low verbal abilities in the course of forensic interviews. *Journal of Child Sexual Abuse*.
- Dion, J., Cyr, M., Richard, N., & McDuff, P. (2006). L'influence de l'âge, des habiletés cognitives et des caractéristiques de l'agression sexuelle sur la déclaration de présumées victimes. *Child Abuse & Neglect*, 30, 945-960.
- Eisen, M. L., Qin, J., Goodman, G. S., & Davis, S. L. (2002). Memory and suggestibility in maltreated children: Age, stress arousal, dissociation, and psychopathology. *Journal of Experimental Child Psychology*, 83, 167-212.
- Elliot, D. M., & Briere, J. (1994). Forensic sexual abuse evaluations in older children: Disclosure and symptomatology. *Behavioral Sciences and the Law*, 12, 261-277.
- Faller, K. C. (1996). Interviewing children who may have been abused: A historical perspective and overview of controversies. *Child Maltreatment*, 1, 83-95.
- Fivush, R., Haden, C., & Adam, S. (1995). Structure and coherence of preschoolers' personal narratives over time: Implications for childhood amnesia. *Journal of Experimental Child Psychology*, 60, 32-56.
- Freyd, J. J. (1996). *Betrayal trauma: The logic of forgetting childhood abuse*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Friedrich, W. N., Grambsch, P., Damon, L., Hewitt, S., Kervola, C., Lang, R., & Wolfe, V. V. (1992). The Child Sexual Behavior Inventory: Normative and Clinical Contrasts. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 4, 303-311.
- Geddie, L., Fradin, S., & Beer, J. (2000). Child characteristics which impact accuracy of recall and suggestibility in preschoolers: Is age the best predictor? *Child Abuse & Neglect*, 24, 223-235.
- Gee, S., & Pipe, M.-E. (1995). Helping children to remember: The influence of object cues on children's accounts of a real event. *Developmental Psychology*, 31, 746-758.
- Goodman, G. S., & Aman, C. (1990). Children's use of anatomically detailed dolls to recount an

- event. *Child Development*, 61, 1859-1871.
- Goodman, G. S., Bottoms, B. L., Rudy, L., Davis, S. L., & Schwartz-Kenney, B. M. (2001). Effects of past abuse experiences on children's eyewitness memory. *Law & Human Behavior*, 25, 269-298.
- Goodman, G. S., Taub, E. P., Jones, D. P., England, P., Port, L. K., Rudy, L., et al. (1992). *Testifying in criminal court: Emotional effects on child sexual assault victims. Monographs of the Society for Research in Child Development, Serial No. 229*, 57, 1-159.
- Gordon, B. N., Ornstein, P. A., Nida, R. E., Follmer, A., Crenshaw M. C., & Albert, G. (1993). Does the use of dolls facilitate children's memory of visits to the doctor? *Applied Cognitive Psychology*, 7, 459-474.
- Greenhoot, A. F., Ornstein, P. A., Gordon, B. N., & Baker-Ward, L. (1999). Acting out the details of a pediatric check-up: The impact of interview condition and behavioral style on children's memory reports. *Child Development*, 70, 363-380.
- Gross, J., & Hayne, H. (1999). Drawing facilitates children's verbal reports after long delays. *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 5, 265-283.
- Haesevoets, Y.-M. (2000). *L'enfant en questions: De la parole à l'épreuve du doute dans les allégations d'abus sexuels*. Bruxelles: De Boeck Université.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (1999). Eyewitness memory and suggestibility in children with mental retardation. *American Journal on Mental Retardation*, 104, 491-508.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (2003). Eyewitness memory, suggestibility, and repeated recall sessions in children with mild and moderate intellectual disabilities. *Law and Human Behavior*, 27, 481-505.
- Henry, L. A., & Gudjonsson, G. H. (2004). The effects of memory trace strength on eyewitness recall in children with and without intellectual disabilities. *Journal of Experimental Child Psychology*, 89, 53-71.
- Howe, M. L., Cicchetti, D., Toth, S. L., & Cerrito, B. M. (2004). True and false memories in maltreated children (2004). *Child Development*, 75, 1402-1417.
- Kendall-Tackett, K. A., Meyer Williams, L., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin*, 113, 164-180.
- Lamb, M. E. (1994). The investigation of child sexual abuse: An interdisciplinary consensus statement. *Journal of Child Sexual Abuse*, 3, 93-106.
- Lamb, M. E., & Fauchier, A. (2001). The effects of question type on self-contradictions by children in the course of forensic interviews. *Applied Cognitive Psychology*, 15, 483-491.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (1998). Conducting investigative interviews of alleged sexual abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 22, 813-823.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (2000). Effects of age and delay on the amount of information provided by alleged sex abuse victims in investigative interviews. *Child Development*, 71, 1586-1596.
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., Orbach, Y., Esplin, P. W., Stewart, H., & Mitchell, S. (2003). Age differences in young children's responses to open-ended invitations in the course of forensic interviews. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 71, 926-934.
- Lamb, M. E., & Thierry, K. L. (2005). Understanding Children's testimony regarding their alleged abuse: Contributions of field and laboratory analog research. In D. M. Teti (Ed.), *Handbook of Research Methods in Developmental Science* (pp. 489-508). Malden: MA:

Blackwell Publishing.

- Lyon, T. D. (2001). Scientific support for expert testimony on child sexual abuse accommodation. À paraître dans J. Conte (Ed.), *The knowns and unknowns of child sexual abuse*. Thousand Oaks: Sage. Cet article est disponible à tlyon@law.usc.edu.
- McCabe, A., & Peterson, C. C. (1991). Getting the story: A longitudinal study of parental styles in eliciting narratives and developing narrative skills. In A. McCabe & C. C. Peterson (Eds.), *Developing Narrative Structure* (pp. 217-253). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- McCauley, M. R.; Fisher, R. P. (1995). Enhancing children's eyewitness testimony with the Cognitive Interview. In G. Davies, S. Lloyd-Bostock, M. McMurrin, & C. Wilson (Eds.), *Psychology, law, and criminal justice: International developments in research and practice* (pp. 127-134). Oxford: Walter De Gruyter.
- Michel, M. K., Gordon, B. N., Ornstein, P. A., & Simpson, M. A. (2000). The abilities of children with mental retardation to remember personal experiences: Implications for testimony. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29, 453-463.
- Mossige, S., Jensen, T. K., Gulbrandsen, W., Reichelt, S., & Tjersland, O. A. (2005). Children's narratives of sexual abuse: What characterizes them and how do they contribute to meaning-making? *Narrative Inquiry*, 15, 377-404.
- Myers, J. E. B., Saywitz, K. J., & Goodman, G. S. (1996). Psychological research on children as witnesses: Practical implications for forensic interviews and courtroom testimony. *Pacific Law Journal*, 28, 3-91.
- Orbach, Y., Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Sternberg, K. J., Esplin, P. W., & Horowitz, D. (2000). Assessing the value of structured protocols for forensic interviews of alleged child abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 24, 733-752.
- Orbach, Y., & Lamb, M. E. (1999). Assessing the accuracy of a child's account of sexual abuse: A case study. *Child Abuse & Neglect*, 23, 91-98.
- Ornstein, P. A., Gordon, B. N., & Larus, D. M. (1992). Children's memory for a personally experienced event: Implications for testimony. *Applied Cognitive Psychology*, 6, 49-60.
- Ornstein, P. A., Shapiro, L., Clubb, P. A., Follmer, A., & Baker-Ward, L. (1997). The influence of prior knowledge on children's memory for salient medical experiences. In N. Stein, P. Ornstein, C. Brainerd, & B. Tversky (Eds.), *Memory for everyday and emotional events* (pp. 267-294). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Perona, A. R., Bottoms, B. L., & Sorenson, E. (2006). Research-based guidelines for child forensic interviews. *Journal of Aggression, Maltreatment, & Trauma*, 12, 81-130.
- Pipe, M.-E., Lamb, M. E., Orbach, Y., & Esplin, P. W. (2004). Recent research on children's testimony about experienced and witnessed events. *Developmental Review*, 24, 440-468.
- Pipe, M.-E., & Salmon, K. (2002). What children bring to the interview context: Individual differences in children's event reports. In M. L. Eisen, J. A. Quas, & G. S. Goodman (Eds.), *Memory and suggestibility in the forensic interview. Personality and clinical psychology series* (pp. 235-26). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Roebers, C. M., & Schneider, W. (2001). Individual differences in children's eyewitness recall: The influence of intelligence and shyness. *Applied Developmental Science*, 5, 9-20.
- Runyan, D. K. (1993). The emotional impact of societal intervention into child abuse. In G.S. Goodman & B. L. Bottoms (Eds.), *Child victims, child witnesses: Understanding and improving children's testimony* (pp. 263-277). New York: Guildford.
- Salmon, K., Price, M., & Pereira, J. K. (2002). Factors associated with young children's long-term recall of an invasive medical procedure: A preliminary investigation. *Journal of*

Developmental & Behavioral Pediatrics, 23, 347-352.

- Salmon, K., Roncolato, W., & Gleitzman, M. (2003). Children's reports of emotionally laden events: Adapting the interview to the child. *Applied Cognitive Psychology*, 17, 65-79.
- Saywitz, K. J., Goodman, G. S., Nicholas, E., & Moan, S. F. (1991). Children's memories of a physical examination involving genital touch: Implications for reports of child sexual abuse. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 59, 682-691.
- Saywitz, K., & Moan-Hardie, S. (1996). Reducing the potential for distortion of childhood memories. In K. Pezdek, & W. P. Banks (Eds.), *The recovered memory/false memory debate* (pp. 245-262). San Diego: Academic Press.
- Sjöberg, R. L., & Lindblad, F. (2002). Limited disclosure of sexual abuse in children whose experiences were documented by videotape. *American Journal of Psychiatry*, 159, 312-314.
- Smith, D. W., Letourneau, E. J., Saunders, B. E., Kilpatrick, D. G., Resnick, H. S., Best, C. L. (2000). Delay in disclosure of childhood rape: Results from a national survey. *Child Abuse & Neglect*, 24, 273-287.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Esplin, P. W., Redlich, A., & Sunshine, N. (1996). The relation between investigative utterance types and the informativeness of child witnesses. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 17, 439-451.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Orbach, Y., Esplin, P. W., & Mitchell, S. (2001). Use of a structured investigative protocol enhances young children's responses to free-recall prompts in the course of forensic interviews. *Journal of Applied Psychology*, 86, 997-1005.
- Sullivan, P. M., & Knutson, J. F. (2000). Maltreatment and disabilities: A population-based epidemiological study. *Child Abuse & Neglect*, 24, 1257-1273.
- Summit, R. C. (1983). The Child Sexual Abuse Accomodation Syndrome. *Child Abuse and Neglect*, 7, 177-193.
- Veltman, W. M., & Browne, K. D. (2001). Three decades of child maltreatment research: Implications for the school years. *Trauma, Violence, & Abuse*, 2, 215-239.
- Westcott, H. L. (1995). Children's views on investigative interviews for suspected sexual abuse. *Issues in Criminological & Legal Psychology*, 22, 13-20.
- Wright, J., Lussier, Y., Sabourin, S., & Perron, A. (1999). L'abus sexuel à l'endroit des enfants. In E. Habina, L. S. Éthier, D. Petot, & M. Tousignant (Eds.), *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 615-639). Montréal: Gaétan Morin éditeur.
- Yuille, J., Hunter, R., Joffe, R., & Zaparnuik, J. (1993). Interviewing children in sexual abuse cases. In G. Goodman & B. Bottoms (Eds.), *Child Victims, Child Witnesses: Understanding and Improving Testimony* (pp. 95-115). New York: Guilford.
- Yuille, J. C., Marxsen, D., & Cooper, B. (1999). Training investigative interviewers: adherence to the spirit, as well as the letter. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 323-336.